

CRISE AGRICOLE QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION

Les diverses péripéties agricole de ce début d'année et les modestes débordements qui y ont participé alors qu'aucun élément n'a en fait apporté une réponse claire sur l'avenir du positionnement de la France dans un environnement mondial fortement perturbé pas deux conflits majeurs et divers autres points de préoccupations tant politiques qu'économiques.

Cette situation où selon l'horizon temporel considéré et les objectifs recherchés, laisse une large part à un exercice qui porterait essentiellement sur la recherche au minimum d'une certaine cohérence. Au plan international les succès de M. Trump rendent possible le retour des Etats Unis vers isolationnisme à la Mac Carthy assez compréhensible en regard du poids de la Chine et de la montée en puissance de l'Inde/.

La Russie adopte une démarche sans lendemain de type hitlérien, en préférant annexer un territoire dont elle a perdu le contrôle plutôt que de mettre en valeur un territoire immense doté d'un potentiel de richesse considérable induit par la montées des températures.

Ces deux éléments factuels induisent des éléments importants à considérer pour faire face à des déstabilisations des flux de produits agricoles à court terme et un horizon incertain à plus long terme qui perturbe la capacité de choix..

Par ailleurs au plan Européen comme Français la diversité des environnements et des types d'activité rendent des décisions de type universel intrinsèquement inéquitable nonobstant les obstacles culturels au changement.

Enfin pour reprendre un des thèmes abordés dans « L'écologie de la valeur » et discuté à l'OCDE la façon de mesurer la richesse et la production de biens ne rend pas compte de la réalité de façon satisfaisante et la mise en œuvre de tentatives de définition d'un PIB VERT devient essentielle. Or la voie est semée d'obstacles¹

Considérons de façon caricaturale le cas du monde agricole en France, la révolution agricole a spécialisé les fonctions de production entre céréaliers et éleveurs sur les exemples de l'industrie sur la base d'une recherche de la productivité et d'une valorisation basé sur le volume et la standardisation.

On a donc arraché les haies, et spécialisé les productions pour satisfaire à un mode valorisation mesuré sur le prix mondial qui constitue une caricature de l'information à l'exemple du PER pour les actions et à une cotation de référence assise sur une cotation qui suppose une absence de risque logistique et un écrasement du facteur qualitatif.

Or le processus n'a pu se mettre en place qu'en éliminant la concurrence des autres types de produits non cotés et en sélectionnant un seul type de bétail celui le plus lourd ou celui à la croissance la plus rapide.

On a supposé que la nourriture humaine pouvait se développer sans interactions avec les autre être vivants en allant notamment jusqu'à utiliser de la viande pour nourrir les vaches. Le résultat sanitaire obtenu n'a pas fait modifier l'approche globale pour se pencher sur l'analyse des risques de concentration et les risques d'épizooties d'autant plus graves que les pathogènes se développent d'autant mieux si les individus porteur sont géographiquement proches et qu'ils sont semblables génétiquement parlant.

Le résultat obtenus est que quelle que soit la taille de l'exploitation et la nature de l'environnement dans lequel elle se développe, le risque monétairement évalué est identique même si les moyens de protections liés aux ressources ne le sont pas.

1 SCIENCE & VIE janvier 2024 « le casse tete d'u nouveau PIB VERT »

Dans ce contexte comment se matérialisent les problèmes et quels sont ceux qui apparaissent les plus essentiels ?

Les risques climatiques qui vont toucher à terme toutes les exploitations quelle que soient leurs tailles semblent les plus essentiels car même si les structures les plus importantes peuvent mieux se protéger elles ne pourront pas couvrir tous les besoins d'autant que leur uniformité les rend d'autant plus vulnérables car peu mobiles si les autres disparaissent.

En second à court terme le risque de volume et la pénurie qui fut le moteur du génocide des insectes et des plantes non directement productives et commercialisables ne pourront offrir d'alternatives diversifiée. Les lapins et les lièvres ne sont plus là pour remplacer les volailles décimées par la grippe aviaire.

Le troisième élément à considérer est plus indirect et porte sur la maîtrise des risques directs et indirects non considérés et qui incluent notamment les risques politiques et logistiques.

Le dernier aspect porte sur le risque individuel qui induit la disparition d'une foule d'unités d'exploitation à cause d'une accumulation d'événements défavorables globalement ou d'un risque catastrophique localisé et exceptionnel. L'absence de choix alternatifs multiples est en contradiction avec les processus naturels.

Si l'on évoque les mesures annoncées au cours des négociations, donc seules celles portant sur des aides adaptées à une situation critique spécifique entraînant la disparition de l'unité d'exploitation paraît pertinente sous condition d'examen des critères retenus et d'une certaine pérennité assurée. Il est clair que la fixation d'un prix plancher pose question. S'il s'agit d'un prix fixe, compte tenu des ne serait-ce que des aléas climatiques et sanitaires il est inadapté. Les facteurs environnementaux juridiques et culturels s'ajoutant, il ne résistera pas aux fluctuations qui vont inévitablement toucher ces domaines et devenir plus fréquentes et de plus grande ampleur.

En outre le risque climatique n'est pas pris en charge dans l'accord et n'a pas de projection à terme. Il en est de même pour la « variété » des situations environnementales, structurelles et leur capacité d'évolution.

Le dernier rapport sur l'agriculture semble esquisser quelques voies permettant d'enclencher la transition, mais les mesures de stockage de l'eau et le maintien de certaines pratiques qui ont des effets génériques sur les insectes et toute la chaîne alimentaire, ne constituent pas une approche conditionnelle suffisante pour constituer une garantie de progrès.